



Lorsque DCNS décroche...!

La DCAN passe DCN en 1991 puis DCNS en 2007

Les dernières semaines de 2016 ne seront pas passées inaperçues dans la population Cherbourgeoise. Les effets d'annonces, concernant l'entreprise DCNS et le contrat avec l'Australie pour la construction de 12 sous-marins, donnent le vertige. DCNS aurait presque décroché la lune !

Le « contrat record » pour l'Express, la « contrat géant » pour Le Monde, le « méga contrat » pour Le Figaro... Sur le montant faramineux de 34 milliards d'euro, environ 3 milliards reviendraient à DCNS (au niveau national).

Mais, depuis un quart de siècle que l'ex DCN (Direction des Constructions Navales) passe des contrats à l'export, la situation de notre ancien « Arsenal » s'est-elle améliorée ou plutôt, a-t-elle décroché ?

A la CGT, nous pensons, qu'au-delà de l'euphorie médiatique, la situation de DCNS est très préoccupante. Mais derrière ces images véhiculées, se posent d'autres enjeux bien plus importants.

Attention aux effets d'annonces

Douze sous-marins, ça fait beaucoup. Ça tape à l'œil. Pourtant depuis la fin des années quatre-vingt, les commandes en sont déjà arrivées à dix-sept : 3 sous-marins pour le Pakistan, 2 pour la Malaisie, 2 pour le Chili, 6 pour l'Inde, 4 pour le Brésil.

Lorsqu'il y a un contrat industriel d'annoncé, la première réaction est de se dire qu'il va y avoir du boulot et donc de l'embauche. Avec le contrat Australien, il est question d'une durée de cinquante ans. Dans la période que nous traversons, se serait une bouffée d'oxygène

Mais, car il y a un mais, l'évolution de ces contrats a vu apparaître, déjà avec l'Inde et le Brésil le « transfert de technologie ». Ce qui se traduit, petit à petit, pour les salariés de DCNS, par ne plus fabriquer grand-chose. Et quand on ne fabrique que quelques morceaux, il n'y a pas besoin de beaucoup de personnel !

Cette politique du « commerce » de sous-marins s'est amplifiée avec la privatisation de DCN. En effet, l'ancien « Arsenal » dirigé par les militaires avait pour mission essentielle de fabriquer des bâtiments pour la Marine Nationale.

Faire de l'argent est devenu la priorité de nos dirigeants. A tout prix, à n'importe quel prix. Et la vente d'armes n'est pas quelque chose à prendre à la légère, car derrière c'est leur utilisation qui peut parfois se retourner contre nous. De plus, derrière ces ventes, se cachent parfois, comme annoncé par certains journaux, des « affaires en eaux troubles », des montages politico-financiers pas toujours présentables.

A L'arsenal, pendant ce temps ...

Si certaines situations ne sont pas du genre à faire des « scoops », ce sont bien vécues par les personnels qui permettent de cerner ce qui s'y passe réellement. Et c'est sur cette analyse que nous devons préparer l'avenir.

Alors que les annonces de ventes à l'Export vont bon train, des mesures, un peu moins médiatiques sont prises pour cadrer l'entreprise et son personnel en vue d'en tirer le meilleur

profit. Bien évidemment les choses n'ont pas été dites comme ça. C'est plus sournoisement qu'elles sont annoncées, avec un beau langage à couper le souffle des plus réticents.

C'est sur un ton plus « sportif » que nos dirigeants ont balayé un siècle de notre histoire. *« Il faut être compétitif, passer à la vitesse supérieure, puis encore accélérer et courir toujours plus vite... »* Être au-dessus de la mêlée.

Nous sommes passés de chefs... aux « coach ». Il a ainsi été privilégié une hiérarchie formée pour tenir des chronomètres et remplir des tableaux informatiques plutôt que de garder des cadres priorisant la qualité du travail bien fait. Cette logique financière de réduction des coûts, à court terme, prend le dessus sur les investissements (matériels, humains...) qui ne sont même plus repoussés, mais tout simplement abandonnés.

Pour ce faire, la pratique de la sous-traitance se généralisait pour atteindre un taux de plus de 80%. Dans les faits, cela se traduit par un éparpillement des morceaux de sous-marins à étudier, fabriquer et monter. Aujourd'hui, le personnel, par ces nouvelles réorganisations et les « objectifs de management », a perdu tous les repères nécessaires pour tenter de réaliser le travail qui lui est demandé. Au-delà de ce puzzle décomposé, ce sont les savoir-faire qui ont été mis à mal. Le transfert de connaissances, des anciens vers les plus jeunes, pour la continuité des fabrications s'est presque arrêté.

Alors, sur le principe d'un avenir meilleur annoncé par cette politique de compétitivité, assurant la réduction des délais de fabrication ainsi que la baisse des coûts, nous en sommes arrivés aux « surcoûts et retards ». Tout le contraire de ce qui était prévu.

Ce n'est pas un hasard si nos programmes nationaux, tel le BARRACUDA (sous-marin pour la Marine Nationale) sont constamment reportés. Alors qu'en sera-t-il de nos futurs programmes ?

Ces acquis qu'il nous faut défendre

Pour la CGT, il est clair que l'orientation prise par tous nos ministres de la Défense successifs nous emmène droit dans le mur. Et c'est pour cette raison que Cherbourg a connu nombre de manifestations parfois réprimées par les « forces de l'ordre ». Forces répressives pour faire appliquer les plans des décideurs et interdire toute autre vision.

Ces acquis (statuts de travailleurs de l'État, décrets salariaux, promotion sociale) obtenus par la lutte permettaient, contrairement à l'image qui nous est faite de « casseurs », d'« empêcheurs de travailler », de « terroristes », de travailler dans des conditions pouvant relever les défis technologiques. Ils sont également des principes qui génèrent une bonne ambiance par un travail collectif. Nos revendications évitent la concurrence entre salariés, permettent la reconnaissance de tous, par l'égalité de traitement, et ainsi « fidélisent » les personnels à leur poste de travail.

Ces « acquis sociaux » ont contribué à la notoriété de l'Arsenal de Cherbourg et ainsi apporté les savoir-faire utilisés encore aujourd'hui par la direction de DCNS pour assurer les fabrications.

Il est à noter que pour beaucoup de familles de la région, voir entrer un proche dans l'Arsenal était très gratifiant. Dans le même temps, on faisait « carrière » dans l'entreprise autant pour les ouvriers, techniciens, cadres et dirigeants.

Après avoir « cru » au Père Noël avec l'annonce d'un « contrat miraculeux », on pourrait se réveiller avec la « gueule de bois ». Nous avons voulu, à travers notre vécu, mettre sur la place publique des éléments de compréhension. Ceux qui ont travaillé ou travaillent encore à DCNS peuvent en témoigner.

DCNS est le poumon économique de Cherbourg, si elle tousse, c'est Cherbourg qui s'enrhume.

Pour nous, il y a urgence à changer de stratégie industrielle pour continuer, en priorité, à concevoir ce dont la Marine Nationale a besoin. Mais au vu de la situation il est indispensable que les personnels et la population s'en mêlent avant que DCNS...ne décroche et Cherbourg avec.